

---

DÉPARTEMENT  
DE PARIS.

---

EXTRAIT

*Du Procès-verbal de la séance tenue en la salle  
des Electeurs par le Conseil-général du Departement,  
les Commissaires de toutes les autorités  
constituées du Département, & des Sections de  
Paris, réunis.*

Du Dimanche 21 Juillet 1793, l'an 2<sup>e</sup> de la République Française.

UN membre rappelle à l'Assemblée que tous les contre-révolutionnaires, les modérés, les fédéralistes, se sont réunis pour faire un éloge imposteur de l'infâme *Charlotte Corday*; que la plupart des Journalistes, en parlant de cette femme, semblent n'avoir rappelé son lâche attentat, que pour en atténuer l'atrocité; ont osé même faire l'apologie de son orgueil, de son audace, & presque de son crime; & au lieu de la vouer à l'exécration publique, prennent à tâche d'honorer sa mémoire, & de lui donner une célébrité qui n'est due qu'aux bienfaiteurs de l'humanité, & aux courageux défenseurs de la liberté & des droits du peuple.

Ce membre observe qu'il est du devoir de tous les bons citoyens, d'employer tous les moyens de détruire les im-

pressions de récits aussi mensongers ; & il demande en conséquence que l'Assemblée donne la plus grande publicité à un article inséré dans le Numéro 202 de *la Gazette de France nationale*, qui lui paroît assigner à cette femme atroce la place qui lui est due, & tracer son caractère, son immoralité & son audace avec le pinceau de la vérité & les couleurs qui lui conviennent.

L'assemblée, après avoir entendu la lecture de cet article, en a ordonné l'impression, l'affiche, l'envoi à toutes les autorités constituées, les Communes du Département, & les Sections de Paris, & à toutes les Sociétés populaires de la République.

Pour extrait conforme. **RAISSON**, Secrétaire-général.

Paris, le 20 Juillet.

Sans compter l'aristocratie & le feillantisme, l'inexpérience & la *fadanderie* qui en est la suite, concourent beaucoup à donner un vernis d'héroïsme à l'action de *Charlotte Corday*. Le caractère de cet assassinat & de l'assassin faute aux yeux ; l'ennui & l'extravagance combinés par un orgueil excessif, voilà justement les mobiles de cet assassinat. Nous expliquons de la manière suivante, & d'après des observations que tout le monde n'a pas faites, l'opinion que nous avançons.

Cette femme, qu'on a dit fort jolie, n'étoit point jolie ; c'étoit une *virago*, plus charnue que fraîche, sans grace, mal-propre, comme le sont presque tous les philosophes & beaux-esprits femelles. Sa figure étoit dure, insolente, érépilateuse & commune, mais une peau blanche & sanguine, de l'embonpoint, de la jeunesse & une évidence fameuse, voilà de quoi être belle dans un interrogatoire. Au surplus, cette remarque seroit inutile, sans cette observation généralement vraie, que

toute femme jolie & qui se complait à l'être, tient à la vie & craint la mort.

*Charlotte Corday* avoit 25 ans; c'est être, dans nos mœurs, presque vieille fille, & sur-tout avec un maintien hommassé & une stature garçonnière. Elle étoit fille de condition, & dans un pays où la distance entre la noblesse & la roture étoit plus grande qu'ailleurs; sa famille avoit même, sur ce fait, la prétention des présentés, c'est-à-dire, de ce qu'on appelloit la haute noblesse; elle n'avoit point de fortune, & vivoit mesquinement chez une vieille tante; sa tête étoit farcie de livres de toute espèce; elle a déclaré, ou plutôt elle avouoit avec une affectation qui tenoit de la ridicule, qu'elle avoit tout lu, depuis *Tacite* jusqu'au *Portier des Chartreux*; en digne *philosophe*, elle étoit sans vergogne & sans pudeur, & en plein tribunal elle a donné à connoître sur le fait de sa gorge, qu'elle vouloit qu'on la crût au-dessus des puérités de son sexe. De ces choses, il résulte que cette femme s'étoit jetée absolument hors de son sexe; quand la nature l'y rappeloit, elle n'éprouvoit que dégoût & ennui; l'amour sentimental & ses douces émotions n'approchent plus du cœur de la femme qui a de la prétention au savoir, au bel-esprit, à l'esprit fort, à la politique des nations, qui a la manie philosophique, & qui brûle de se mettre en évidence. Les hommes bien pensans & aimables n'aiment pas des femmes de cette espèce; alors celles-ci s'efforcent de parvenir à mépriser le sexe qui les méprise; elles prennent le dédain pour du caractère, leur dépit pour de la force, & leurs goûts, leurs habitudes ne tardent pas à dégénérer en extravagance, & en licence prétendue philosophique.

*Charlotte Corday*, orgueilleuse à l'excès par son caractère, par le préjugé de sa naissance, par la croyance où elle étoit de la supériorité de son esprit & de sa morale, ne trouvoit pas autour d'elle de pâture à son orgueil. Née d'une caste proscrite, autrefois si fière & révéérée, aujourd'hui tant humiliée, l'esprit exalté par des lectures indigestes & vaporeuses, faite d'admirateurs, le cœur vuide, faite de jouissance, l'humeur inquiète & impatiente, cette femme a cherché à finir sa vie à la manière d'*Erostrate*.

Ceci se confirme par toutes les nuances qu'on a pu observer dans son caractère ; on la découvre dans le peu de tems où elle s'est montrée en son projet, violente, dure, impertinente, méprisante dans sa lettre à Barbaroux, absolue & hautaine à la porte de Marat ; on la découvre se liant de préférence à Barbaroux, qui est avantageux & insolent ; à Duperret, qui est violent, fulphureux & entêté. Observez qu'elle se plaint de l'entêtement de Duperret, de telle sorte, qu'on voit qu'elle veut qu'on soit ferme pour l'imiter, mais point opiniâtre pour lui résister. Par contre-coup, on la découvre éloignée de goût & de propension du tranquille & froid Péthion, dont la manie tempérante s'accordoit mal avec son extravagance. On voit que, dans les conciliabules à Caen, elle n'a pas distingué ni affectionné particulièrement Guadet, quoique celui-ci soit d'une tournure d'esprit & d'humeur à lui plaire, mais c'est que Guadet a quelque fierté dans l'ame, & n'a pas su flatter, s'avilir & jésuitiser auprès d'elle comme Barbaroux.

Au reste, Charlotte Corday ne manquoit pas d'une forte d'esprit ; mais cet esprit, pur effet d'une forte imagination, n'étoit pas réglé par des principes ; il ne paroît pas que son cœur le fût par aucune morale. Ses précautions à se laver de la perfidie dont elle a usé pour parvenir à Marat, ne viennent pas de sa délicatesse, car sa dernière lettre à Marat est un monument de noirceur & de pourriture d'ame ; ses précautions viennent du vrai regret de son orgueil. Elle sentoit tout l'odieux de l'opinion contre elle sur le fait de cette perfidie, & sa jouissance extravagante en étoit empoisonnée.

Au surplus, Charlotte Corday est un exemple remarquable du sceau de réprobation que la nature imprime aux femmes qui se plaisent à abjurer l'humeur, le caractère, les devoirs, les goûts & les penchans de leur sexe.

---

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Département  
de Paris.